

## VARDA KAKON

### SUPERVISEUR MUSICAL

#### Comment avez-vous appris ce métier ?

J'ai une formation particulière. Je suis d'abord musicienne, puisque j'ai obtenu un premier prix de chant classique à la Schola Cantorum. Ensuite, j'ai travaillé en tant que productrice indépendante de disques, avant d'intégrer des majors. Cela m'a apporté une énorme expérience. Je maîtrise à la fois le langage artistique mais aussi celui de la production, ce qui me permet de communiquer aisément avec l'ensemble des parties intervenant sur un film. Mais la grande force de la direction artistique, c'est aussi la subjectivité, cette capacité à déceler quelque chose d'un peu magique qui fait qu'une musique va marcher ou non.



#### Qui sont vos interlocuteurs principaux sur un film ?

Les superviseurs ont en général quatre portes d'entrée sur les projets: le réalisateur, le producteur, le directeur de production ou le compositeur. Ce sont évidemment des langages et dialogues différents, mais dont la finalité reste la même: aider mes interlocuteurs à faire ce qu'ils désirent et à être au plus près de leurs rêves. Avec le réalisateur, je vais lire le scénario, opérer un dépouillement afin de vérifier s'il n'y aura pas des éléments à fabriquer pour le tournage, par exemple pour des scènes chantées. Je vais également m'occuper des droits à acheter pour des musiques préexistantes. Ensuite, je contacte le compositeur choisi, qui semble le mieux adapté et lui fais fabriquer la musique originale dont j'assure la production exécutive. Mon troisième interlocuteur sera le producteur. C'est avec lui que je vais gérer tous les aspects financiers et juridiques de la musique. Mais il faut bien avoir à l'esprit qu'il n'y a en fait aucune règle, chaque projet ayant sa propre histoire et ses particularités. Certains compositeurs pourront avoir besoin que je leur serve de miroir avant d'envoyer la musique au réalisateur, ils me demanderont mon avis sur une scène précise. En fait, j'occupe la place que l'on veut bien me donner. Mon métier est d'être une sorte d'éponge, de recevoir les émotions des gens pour essayer de les aider en les accompagnant le mieux possible.

#### La musique n'est-elle pas parfois considérée et traitée comme le dernier maillon de la chaîne ?

Cela peut arriver, mais je travaille avec une clientèle fidèle qui connaît les enjeux et se montre très réactive dès l'écriture. Laisser trainer ce dossier jusqu'à la fin, s'y prendre trop tard, c'est notamment courir le risque de faire monter les coûts. Par ailleurs, tant qu'un film n'est pas tourné et monté, il reste pour tout le monde un fantasme. Vient un moment où nous sommes confrontés à la réalité. Nous pouvons alors découvrir que des scènes ne fonctionnent pas comme prévu. Dans certains cas, on nous demandera de compenser par la musique ce qui n'aura pas été obtenu. Mais cela arrive rarement quand les films sont bien produits et réalisés. Et en fin de compte, nous avons une incroyable liberté artistique dans la musique de films. Ce métier est à la croisée de tant de chemins passionnants.

Propos recueillis par Patrice Carré